

Denis Goulet. *Brève histoire des épidémies au Québec. Du choléra à la COVID-19.* Québec : Éditions du Septentrion, 2020. 179 p. ISBN 9782897911850

Alexandre Klein

Volume 43, numéro 1, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

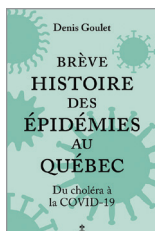
ISSN

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Klein, A. (2021). Compte rendu de [Denis Goulet. *Brève histoire des épidémies au Québec. Du choléra à la COVID-19.* Québec : Éditions du Septentrion, 2020. 179 p. ISBN 9782897911850]. *Scientia Canadensis*, 43(1), 124–126. <https://doi.org/10.7202/1078933ar>



Denis Goulet. *Brève histoire des épidémies au Québec. Du choléra à la COVID-19*. Québec : Éditions du Septentrion, 2020. 179 p. ISBN 9782897911850.

L'irruption soudaine, au début de l'année 2020, de la pandémie de COVID-19 et l'instauration des restrictions sanitaires permettant de lutter contre sa propagation ont conduit le grand public à s'intéresser, comme rarement auparavant, à l'histoire de la médecine et des soins de santé. Les historiens et historiennes spécialisés ont ainsi été massivement sollicités, notamment par les médias, pour mettre en perspective la crise actuelle et la replacer dans le temps long de l'histoire des épidémies et de la santé publique. Plusieurs ont également produit, à cette occasion, des ouvrages de circonstance mettant en valeur d'anciennes recherches ou réactualisant des études connexes. C'est le cas de l'historien québécois Denis Goulet, spécialiste de l'histoire de la médecine et auteur de nombreux ouvrages sur les institutions ou les spécialités médicales de la province, qui a publié aux éditions du Septentrion, où il avait déjà fait paraître en 2014 une synthèse sur l'histoire de la médecine au Québec avec l'historien Robert Gagnon, une *Brève histoire des épidémies au Québec*. Dans ce petit ouvrage, qui porte surtout sur les XIX^e et XX^e siècles, il dresse, sur la base d'anciens travaux de recherche et d'une importante littérature secondaire, un portrait des grandes épidémies qui

depuis le choléra de 1832 ont ravagé le Québec, ainsi que des moyens mis en place par les médecins et les gouvernements pour lutter contre elles. Avec une approche, habituelle chez l'auteur, à la fois médico-centrée, événementielle et positiviste, l'ouvrage entend rendre compte de la transformation des modèles explicatifs de ces maladies, des « croyances magico-religieuses à l'approche scientifique » (12) et retracer la « trame épique » (17) de nos efforts pour nous débarrasser ces grandes maladies infectieuses.

Après une introduction dessinant les grandes lignes de ce projet, l'historien développe son propos en six chapitres étudiant respectivement, pour le XIX^e siècle puis pour le XX^e, les conceptions étiologiques admises, la nature des épidémies et les mesures préventives pour lutter contre elles ainsi que les attitudes à leurs égards.

L'auteur étudie d'abord les doctrines « pré-bactériologiques » à l'œuvre dans le Québec du XIX^e siècle, où l'infectionnisme domine. Abordant les attitudes médicales avec un œil souvent rétrospectif, il s'interroge sur les résistances à l'œuvre chez les élèves d'Hippocrate et sur leur rôle de frein dans la découverte des véritables vecteurs du choléra ou du typhus.

Ensuite, au fil d'une plume habile alternant faits, événements et anecdotes, il décrit les grands épisodes épidémiques depuis le choléra de 1832 jusqu'à la variole de 1885 en passant par le typhus de 1847, relevant tour à tour les conditions sanitaires déplorables dans lesquelles vivaient les habitants de Montréal ou de Québec, le manque de préparation

des gouvernants, le rôle central des congrégations religieuses dans la prise en charge des malades, ainsi que les tentatives des médecins pour freiner la propagation de ces fléaux caractéristiques du XIX^e siècle.

Dans le troisième chapitre, il se penche sur les mesures législatives et préventives mises en place pour lutter contre ces maladies ainsi que sur les représentations à l'œuvre dans la population québécoise et les attitudes qu'elles engendrent. Le tableau dressé est plutôt sombre, entre des médecins et des gouvernants impuissants face à la propagation des maladies et une population décrite comme principalement irrationnelle et donc à éduquer, subissant de plein fouet les conséquences.

Le XX^e siècle, abordé dans les trois chapitres suivants, s'annonce plus heureux. Les progrès de la bactériologie, portés par quelques pionniers de l'Institut Pasteur de Paris vers Québec et Montréal, assurent l'essentiel des améliorations dans la prise en charge des épidémies. Elles permettent de développer de nouvelles stratégies prophylactiques depuis le dépistage des malades jusqu'aux campagnes d'éducation sanitaire en passant par les actions de lutte directes ou indirectes, dont les vaccins sont le fer de lance. Les grandes épidémies qui ravageaient le Québec depuis deux siècles disparaissent les unes après les autres, laissant place à un nouveau tableau épidémiologique axé sur les maladies chroniques, mais dont les maladies infectieuses ne sont pourtant pas totalement absentes. Si la grippe espagnole, à laquelle se consacre les cinquième et sixième chapitre, apparaît

comme le dernier souffle d'un XIX^e siècle morbide, la poliomyélite qui marque les années 1940-1950 ainsi que les gripes asiatiques des années 1950-1960 rappellent que le combat des Québécois.es contre les maladies infectieuses n'est pas totalement achevé, et ce même si les outils à disposition sont plus efficaces et les gouvernements mieux organisés. Mais c'est surtout l'épidémie de sida, rapidement abordée à la fin de ces deux chapitres, qui vient dramatiquement remettre en question les prétentions d'une médecine désormais curative que ses précédentes victoires, notamment la disparition de la variole à l'échelle mondiale en 1980, avaient rendu trop confiante. Le SRAS de 2003, l'épidémie de H1N1 de 2010 et bien sûr la pandémie de COVID-19 viendront confirmer cet état de fait.

La lecture de ce bref ouvrage, bien écrit et agréablement illustré (bien que trop rapidement édité aux vues de certaines erreurs grossières comme situer la peste de Marseille de 1720 en 1745 (14) ou faire commencer l'épidémie de sida au Québec en 1981 dans un chapitre puis en 1983 dans un autre), ne manquera pas d'interpeller le lecteur tant les parallèles sont nombreux entre les situations épidémiques du passé, notamment la grippe espagnole, et les événements que nous vivons aujourd'hui. Il participera à lui donner un aperçu efficace du regard médical porté sur les grandes épidémies au cours des deux derniers siècles au Québec. Se faisant, il contribuera néanmoins à transmettre une vision tronquée et biaisée de l'histoire de la santé en l'inscrivant dans une rhétorique positiviste du progrès téléologique,

faisant régulièrement fi tant des conditions politiques et sociales complexes d'évolution des savoirs et des techniques que du rôle majeur des non-médecins dans les situations sanitaires du passé. Il concourra ainsi à faire perdurer, malgré la richesse des apports historiographiques des 50 dernières années, une approche médico-centrée de l'histoire de la médecine, qui renvoie les citoyennes

et les malades au rang de simples profanes, éludant ainsi une part importante de l'histoire de ces épidémies, de leur compréhension et des moyens de les prendre en charge. Autant d'éléments qui seraient pourtant précieux pour faire face aux défis sociopolitiques nombreux qui nous attendent encore dans la gestion de la pandémie actuelle de COVID-19.
Alexandre Klein, Université d'Ottawa